

Pourquoi certains croient-ils aux « fake news » ?

Démontrer que la Terre n'est pas plate est plutôt facile : il suffit de se rendre en bord de mer et d'observer un navire qui disparaît à l'horizon... ou de regarder les vidéos en direct de la station spatiale internationale. Mais d'autres « réalités alternatives » sont plus insidieuses. Le fait même que l'ensemble des travaux scientifiques se présentent sous la forme de théories ne manque pas d'amener de l'eau au moulin des fabricants de « fake news » et autres visions fantasmées du monde.

Le degré d'incertitude engendré par le mot même de « théorie » devient une arme dans les mains des manipulateurs et des gourous. Un exemple parlant est l'insistance de certains Américains pour que le créationnisme soit enseigné dans les écoles au même niveau que la théorie de l'évolution. Et bien sûr la manière dont Donald Trump et son administration nient l'origine humaine du changement climatique.

La quête de la vérité qui anime les scientifiques, de même que leurs désaccords (et parfois même leurs querelles) sont

dans ce cas des points faibles exploitables dans les fausses nouvelles. La science progresse en effet par l'observation de faits et l'établissement de théories basées sur ces faits. Les divergences sont basées sur des interprétations de données observées. Les théories évoluent au fur et à mesure que les faits nouveaux viennent les confirmer (ou les infirmer), de manière à coller le plus près possible à la réalité de l'univers.

En physique, on est ainsi passé du monde vu par Aristote à celui de Newton, puis à celui d'Einstein, en attendant une nouvelle théorie qui intégrera les précédentes pour expliquer encore mieux le monde qui nous entoure. Mais tout est basé sur des faits, observables, vérifiables... et qui ne peuvent se contredire que par des propositions qui intégreraient les mêmes faits, pas par des opinions. Les « fake news », elles, ne sont que des opinions déguisées, la plupart du temps en contradiction avec la réalité.

Jean-Paul Fritz, L'Obs > Sciences, 28/02/2017.